

Région

Industrie : il est temps de gagner en attractivité

Du jamais-vu : 60 000 postes sont à pourvoir dans l'industrie. Comment enrayer la pénurie de main-d'œuvre ? En ouvrant les portes des entreprises à la jeunesse. C'est le pari de la banque publique d'investissement Bpifrance durant ce trimestre. Première étape, en Isère, chez ECM Group.

Il a dit « chiche ». Pour Laurent Pélissier, président d'ECM Group, fabricant de fours industriels, montrer son entreprise aux jeunes, c'est un pari sur l'avenir. Alors, quand Bpifrance l'a sollicité pour être l'étape iséroise du "Tour de France de nos industries", le patron n'a pas hésité. « Chez nous, c'est la main-d'œuvre qui fait les machines. »

Des témoignages de ce type, la banque publique d'investissement espère en recueillir beaucoup d'autres durant les trois mois d'une campagne nationale de promotion en direction des scolaires et des étudiants. Lancée mi-septembre depuis Lyon, elle est inédite par son format : 12 entreprises acceptent d'ouvrir leurs portes à un public qui les connaît si peu. Ou mal. Voire pas du

tout.

Avant de partir en tournée, raconte Julien Noronha, directeur exécutif en charge de la communication de Bpifrance, « on a demandé à des jeunes quel entrepreneur les faisait vibrer. Ils ont cité Elon Musk. On leur a juste rappelé que c'était un industriel. Ils ne le voyaient pas ainsi. »

Des plans d'investissements sans précédent

Cette tournée est une première et, comme il l'explique, elle intervient à une période charnière. « Nous disposons de tous les leviers pour soutenir le développement de l'industrie française.

Il y a le plan « historique » France 2030 (54 milliards d'euros d'investissement sur 5 ans dans les filières stratégiques, N.D.L.R.). Et il y a les 34 milliards d'euros de Bpifrance sur 4 ans (jusqu'en 2028) : « C'est symbolique car c'est le même montant que nous mettons dans la transition écologique des entreprises. Mais, confirme Julien Noronha, si on veut réussir, il faut des talents. »

Un défi qui se heurte à une pénurie de main-d'œuvre, elle

aussi inédite : 60 000 postes sont à pourvoir en France chaque année. Du jamais-vu. La plupart des branches sont concernées, y compris en Auvergne-Rhône-Alpes, première région industrielle en termes d'emplois (lire par ailleurs).

« L'industrie, c'est plutôt la salle blanche »

Longtemps mise en cause, l'offre de formation est pourtant là. Et malgré la succession de crises (coût énergétique, inflation, guerre en Ukraine...), il se crée des usines. Alors ?

« Pour le grand public, on est encore au temps des hauts fourneaux, des licenciements, des ouvriers à la chaîne », résume Bruno Richard. Il est délégué régional de l'opérateur de compétences Opco 2i, partenaire du "Tour de France" (lire par ailleurs) : « Notre rôle est aussi de casser cette image vieillotte. » Quitte à marteler auprès des jeunes et de leurs parents : « Aujourd'hui, l'industrie, c'est plutôt la salle blanche. »

Pour s'en convaincre, « le meilleur moyen est de se rendre dans les usines, renchérit Julien Noronha. Elles sont mo-

dernes, digitalisées, vertes. Elles ont besoin de compétences et présentent autant d'opportunités de carrière pour la jeunesse. »

Chez ECM Group, « on travaille beaucoup pour la décarbonation, confirme Laurent Pélissier. Il y a 5 ans, je me suis interdit de faire des équipements chauffés au gaz qui avaient une mauvaise empreinte pour la planète. Être attiré par telle ou telle entreprise, ça se joue parfois à pas grand-chose. Ce n'est pas forcément le salaire qui fait la différence, mais plutôt le sens, la capacité d'innovation, les ressources. Et puis, nous sommes passionnés par ce que l'on fait. »

Il avait dit « chiche ». Au terme de cette journée portes ouvertes, on corrige pour lui : c'est « bingo », deux collégiens ayant décroché un stage.

● Céline Ferrero

Retrouvez également en dernière page l'interview de Nicolas Dufourcq, directeur général de Bpifrance



« C'est la main-d'œuvre qui fait délivré auprès des jeunes. C'était nationale de Bpifrance. Son obj

Les bons indicateurs de la région en dépit des vents contraires

En 2023, l'agence économique Aura Entreprises a soutenu 11 000 entreprises (sur un volume de 62 000 depuis la création du guichet unique en 2017). À ce chiffre, Franck Colombet, président du directoire, adosse des montants significatifs selon lui de la vitalité du tissu industriel de la région : 133 millions d'euros d'aides publiques déployées auprès des entreprises et 1,9 milliard d'euros d'investissement. « J'aime rappeler ce ratio : pour un euro d'aides publiques, on obtient 14 euros d'investissement. »

De plus, le plan régional de relocalisation (1,2 milliard d'euros sur 6 ans) a identifié plus de 600 projets et a généré 7 500 nouveaux emplois :

« D'ici 3 ans, avec ce plan, ce sont 12 000 emplois prévus », indique-t-il.

Autres indicateurs : Aura est la première région en ouvertures nettes de nouvelles usines. « Nous en comptons 73 en 2023, c'est deux fois plus qu'en 2022. La trajectoire est encourageante, reconnaît le dirigeant. On capitalise sur cette dynamique. » Mais le niveau de préoccupation des entreprises reste important : « La demande est limitée, les marges baissent, le nombre de défaillances d'entreprises est en hausse... Autant de vents contraires auxquels s'ajoutent les particularités fiscales qui s'imposent aux entreprises avant même qu'elles génèrent le premier euro de bénéfice. »

Une situation « mitigée » en Isère



Emmanuel Bréziat, délégué général du Medef Isère.

Photo Le DL/Stéphane Pillaud

« La situation de l'Isère est mitigée selon les secteurs d'activité, annonce Emmanuel Bréziat, délégué général du Medef Isère. Les industriels qui adressent les marchés du bâtiment sont en baisse d'activité

compte tenu de la situation du BTP, assez grave. Dans la construction, la production de logement neuf est très compliquée. C'est une vraie problématique économique et sociale pour les salariés. À l'inverse, ceux qui adressent les marchés dans l'armement, l'aéronautique, la pharmacie, vont bien. Au niveau des services, notamment numériques, on observe un ralentissement de l'activité. Le commerce a encore des difficultés compte tenu de l'évolution des modes de consommation. Et puis, le contexte politique a généré de l'inquiétude et de l'attentisme. Les dirigeants ont tendance à lever le pied sur les investisseurs. Mais la

dynamique locale reste bonne dans l'ensemble parce que l'on a la chance d'avoir un tissu de PME et de grosses entreprises sur des secteurs porteurs (microélectronique, high-tech, numérique). Le département va mieux que la région et la France, cela se voit dans les chiffres du chômage. Dans certains bassins, comme le Voironnais, on est quasiment au plein-emploi. On a toujours la problématique de raréfaction du foncier et elle n'est pas près de s'arrêter... À cela s'ajoutent les difficultés de recrutement avec en toile de fond un problème démographique : il y a moins de jeunes. »

● Propos recueillis par C.F.

L'info en + ▶ Les secteurs d'emplois

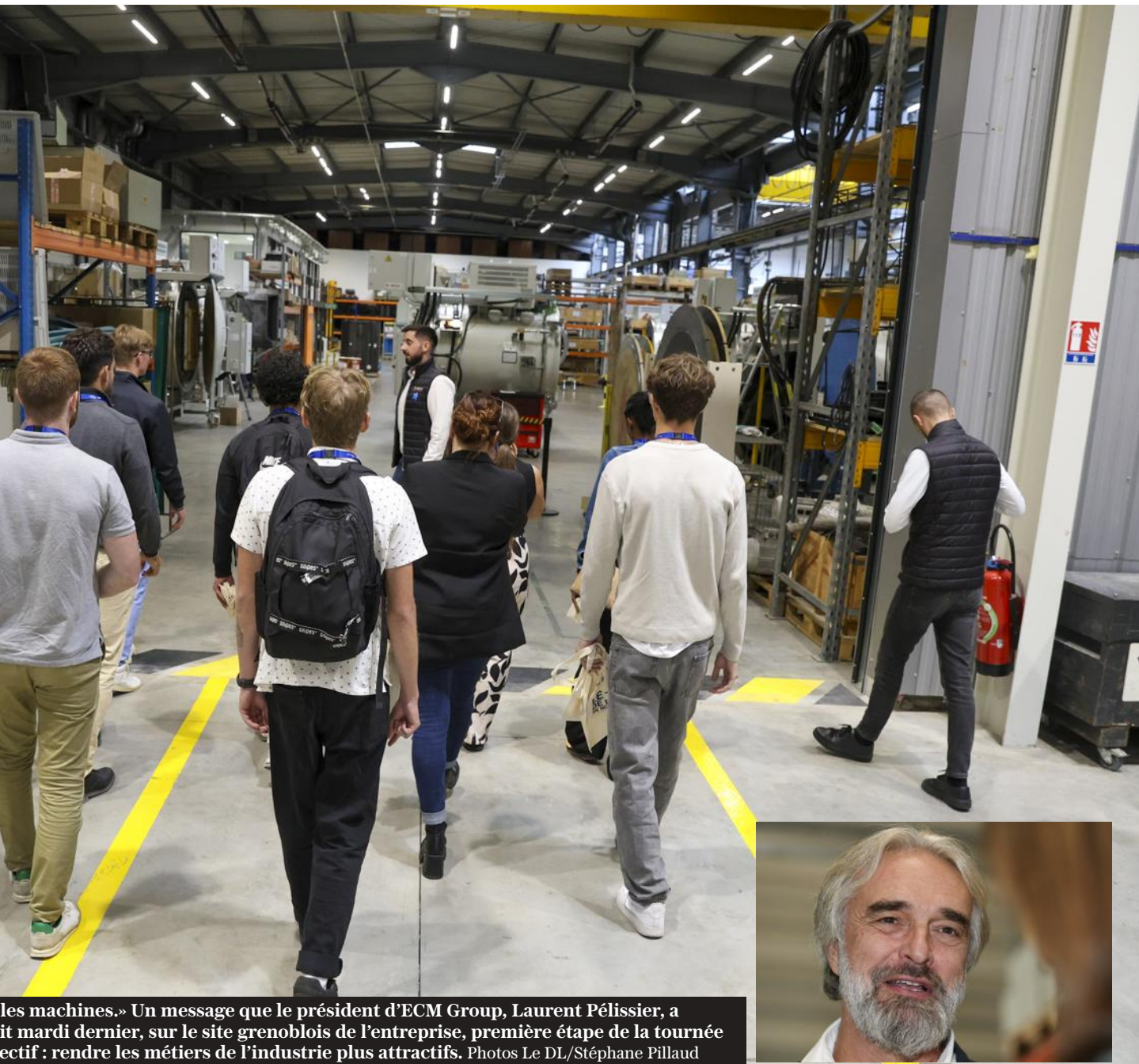
« En dix ans, l'emploi industriel a progressé de 10 400 emplois dans la région alors que la France en a perdu 42 600 sur cette même période », relève Franck Colcombet, président d'Aura Entreprises.

Avec 14,3 % de l'emploi total consacré à l'industrie, la région se situe parmi les six régions les plus industrialisées.

Quatre secteurs concentrent la moitié de ces emplois : métallurgie (20 %), machines et équipements (12 %), industries agroalimentaires (11 %) et caoutchouc plastique (9 %). De 2019 à 2022, 7 300 emplois industriels ont été créés dont 2 000 dans la micro-électronique (+ 12 % sur 3 ans), 1 400 dans l'agroalimentaire, 1 150 dans les industries diverses (articles de sport, meubles), 1 000 dans le textile.

À l'inverse, la métallurgie subit une lourde perte (1 280) devant la fabrication de caoutchouc (880) et la construction automobile (860).

En France comme en Aura, l'industrie et le bâtiment sont les deux grands secteurs qui rencontrent le plus de difficultés de recrutement. Dans la région, les métiers les plus en tension sont ceux de la mécanique-travail des métaux et de l'électricité-électronique. À date, 16 000 postes d'ingénieurs et cadres en R & D sont à pourvoir, 7 000 dans le soudage.



les machines.» Un message que le président d'ECM Group, Laurent Pélissier, a dit mardi dernier, sur le site grenoblois de l'entreprise, première étape de la tournée active : rendre les métiers de l'industrie plus attractifs. Photos Le DL/Stéphane Pillaud

« Chaque année, la région a besoin de 15 000 personnes »

Bruno Richard est délégué régional de l'opérateur de compétences Opco 2i Auvergne-Rhône-Alpes :

▶ Comment expliquez-vous ce déficit d'image de l'industrie ?

« Elle n'est pas suffisamment connue des jeunes et du grand public. Il faut impérativement que les entreprises ouvrent leurs portes. C'est notre rôle à Opco 2i de promouvoir les métiers. On couvre 29 branches professionnelles et à chacune de nos campagnes (dont la dernière, "Avec l'industrie, on a un avenir à fabriquer"), on constate que ça s'améliore. L'industrie est une des rares filières où l'on crée encore de l'emploi. Chaque année, la région a

besoin de 15 000 personnes, dans tous les secteurs. Derrière cette volonté de réindustrialiser, il faut des compétences. On aura beau mettre des millions pour relocaliser et construire des usines, si on n'a pas les compétences, on n'y arrivera pas. Nous sommes là pour financer l'apprentissage, la professionnalisation, pour que les entreprises trouvent les compétences dont elles ont besoin. Or, aujourd'hui, les parcours de formation sont de plus en plus longs. Pour être compétitive, l'industrie française a été obligée d'innover, les entreprises sont donc sur des procédés qui exigent davantage de compétences. Un opérateur en pharmacie,

par exemple, c'est bac + 3. »

▶ Vous dites que trouver un technicien de maintenance est un réel défi. Pourquoi ?

« Le taux de chômage de la région Aura est un point en dessous du taux national (6,4 %) mais nous sommes face à une problématique : les demandeurs d'emploi sont de plus en plus éloignés des attentes des entreprises. On est donc obligé d'aller chercher tous azimuts, en proposant notamment des parcours de formation très qualifiants pour ces personnes. On travaille aussi sur les reconversions de salariés afin de voir comment on peut adapter leurs compétences à l'industrie. Et il y a enfin l'aide apportée

aux entreprises pour faire évoluer leurs salariés en interne, les faire gagner en niveau de compétences et ainsi embaucher à leur poste initial des personnes sans emploi. La région Aura est une terre de production, les 29 branches sont présentes sur le territoire, les entreprises ont donc besoin de beaucoup d'opérateurs. »

▶ Tout cela s'inscrit dans le temps long. Êtes-vous confiant pour l'avenir ?

« On a perdu 30 ans avec la désindustrialisation... On remonte la pente, elle est rude, mais je dirais que l'on est sur une tendance pérenne. On a la chance d'avoir des politiques qui ont compris qu'un pays sans indus-



trie, économiquement, n'est pas viable. Je ne suis pas inquiet pour l'industrie, des tas de projets arrivent. À nous de faire comprendre que de belles opportunités existent. »

● Propos recueillis par C.F.